

## Faire apparaître Présentation du Portfolio de Renée Lavallante

Dominique Chalifoux

Numéro 164, printemps 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98834ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chalifoux, D. (2022). Faire apparaître : présentation du Portfolio de Renée Lavallante. *Les écrits*, (164), 121–123.

DOMINIQUE CHALIFOUX  
PRÉSENTATION DU PORTFOLIO DE RENÉE LAVAILLANTE  
FAIRE APPARAÎTRE

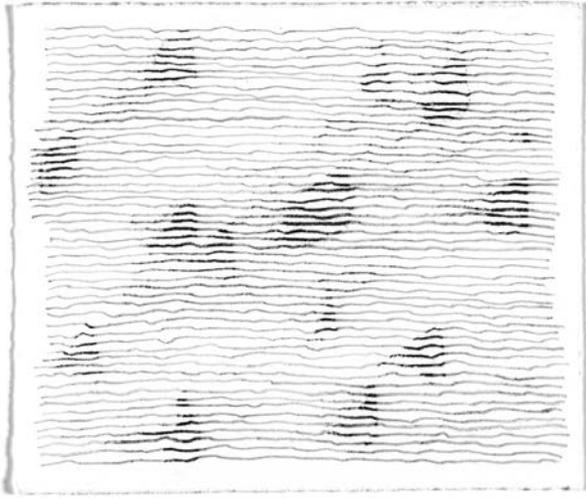
À la veille du démontage de l'exposition *Ruses*<sup>[1]</sup>, vagabonder une dernière fois dans la salle et se trouver parmi les dessins de Renée Lavaillante représente une forme de privilège. Il s'agit de profiter encore un peu de cette perspective ouverte sur la pensée de l'artiste. Le déploiement d'une soixantaine d'œuvres donne à l'exposition un caractère rétrospectif et propose une immersion dans la profondeur de son travail. On voit noir sur blanc, le long de ce parcours, les affirmations, les doutes et les questionnements de l'artiste face à la pratique du dessin.

Dans un condensé du temps, les œuvres de début de carrière côtoient les dessins récemment créés. Cette juxtaposition tout autant que l'ensemble éclairent chacune des œuvres ; on saisit ce qui les lie dans le temps long, ce qui précède, suit et perdure dans cette tentative obstinée pour dépouiller le dessin de ses oripeaux. Aller à la rencontre de ces œuvres c'est aussi éprouver leur format, parfois impressionnant, et être captivé par l'effet des matières mises en présence. Grand papier mat, pulpeux ou lisse, translucide à l'occasion, où s'affirment les noirs poudreux du fusain, onctueux du pastel. Les sens sont convoqués. On perçoit soudain le souffle de l'artiste, on saisit l'ampleur de sa quête et l'on constate jusqu'où celle-ci l'a menée. Dressés autour de nous, les dessins de Lavaillante s'imposent. Un bref moment, nous habitons un univers singulier qui n'appartient qu'à elle.

Pour l'artiste, cette exposition s'avère une rare occasion de pouvoir contempler d'un seul tenant l'envergure de son travail de recherche et d'en prendre la pleine mesure. Ce n'est pas l'expérience de l'atelier où l'on doit examiner les œuvres l'une après l'autre. Il n'y a pas de labeur, nous n'avons pas à ouvrir les cartons, à extraire délicatement les grands papiers, trouver un espace libre sur la table ou sur les murs pour les y déposer ou les épingler. Nous n'avons pas à garder les images en mémoire pour les observer simultanément. Nous n'avons qu'à être présents et à déambuler... L'éclairage est réglé au mieux, la scénographie autorise des avancées et des reculs impossibles dans l'atelier. L'exposition ménage aussi des temps de silence, tout est en place pour nous disposer à apprécier les dessins sans entraves.

Et de fait, dès l'entrée en salle, nous sommes happés par la matérialité des œuvres, les techniques qui y foisonnent. Au fil des ans, Lavaillante a réduit

1. Exposition présentée à la Salle Alfred-Pellan, Maison des arts de Laval du 12 septembre au 31 octobre 2021.



les formats, condensé le propos, mais les noirs, eux, persistent comme un signal continu. Le geste s'apaise, passe de la fougue à une attention minutieuse. Il y a une volonté de dépouillement, dont l'incarnation têtue et fragile nous absorbe, et nous amène ultimement à considérer l'instant. Ainsi, la réalisation des dessins intitulés *Mes listes* rend visible l'écoulement du temps... point par point, tels les grains dans un sablier.

Lavaillante détrouse le dessin et revisite son mode d'apparition. Les *Premières pensées*, reproduites ici, constituent une série exploratoire. Lavaillante dessine en transparence, puis sonde l'imprévu en ratissant l'aire du papier. Doit-on suivre le trait, les fins réseaux de lignes parallèles qu'elle fait parfois se percuter ou se propager à partir d'un centre? Ou faut-il scruter les dissonances, les formes sombres qui émergent, les zones éparses sur lesquelles la pointe du crayon bute et auxquelles le graphite adhère plus fortement qu'à la surface nue du papier?

Un trait chemine dans les *Premières pensées*. Un filin gris qui sillonne méthodiquement un carré de papier si petit, qu'il tient dans les paumes réunies. Le dessin ne subjugué plus, mais appelle. Il nous oblige à nous approcher, il se réserve. Intrigués devant ces œuvres récentes, nous devons nous attarder pour comprendre ce qui a fait naître l'image.

Y a-t-il des indices? Lavaillante dessine des résilles de graphite. Il y a des réseaux de traits homogènes, des lignes droites parallèles formant colonnes



et parcelles, des tracés courbes ou ondulant jusqu'au bord du papier et encore, des enchevêtrements ténus d'où sourdent les secrets. Ces traces muettes, l'artiste les a laissées dans le premier temps de l'œuvre créant un dessin fantôme scandé de taches et de touches incolores. Dans un deuxième temps, elle recouvre le support d'une trame serrée. Par un geste précis et maintes fois répété, elle va chercher à débusquer les marques invisibles et cette action, à l'instar d'un frottis, révèle la forme sous-jacente.

Voilà les prémisses qui ont mené à la série *Montre-toi!* Lavillante crée ainsi un jeu de dissimulation, non pas pour tromper, mais pour attiser le désir de voir. Elle nous incite à concentrer notre attention comme on le ferait pour observer par le trou d'une serrure ou regarder tout l'univers par un petit carreau.

Tu n'as pas tout vu. Regarde encore.

-

Dominique Chalifoux est muséologue, commissaire indépendante et spécialiste en art public. Elle a œuvré à la mise en valeur dynamique des collections muséales par le croisement de l'archéologie, de l'histoire et des beaux-arts.

Elle a signé plusieurs expositions et publications sur l'art.

---